Approche psychanalytique du travail d'écriture. Enjeux, sens et techniques des écrits professionnels dans le champ social et éducatif

Christian Gauffer

L'Harmattan, 2017

Tous les travailleurs sociaux le disent : ils sont saturés de demandes d'écrits en tous genres, de la note d'incident au juge au rapport de synthèse, en passant par le projet personnalisé... A priori, la demande est légitime : qu'avez-vous fait concrètement de l'argent public ? En quoi cela a-t-il servi aux usagers que l'on vous a confiés ?

VST n° 137 - 2018

C'est une chance à saisir pour faire valoir leur action, la donner à lire, mettre au jour auprès des dits « usagers » une action complexe, qui la plupart du temps n'est pas visible. Tout cela serait fort bien si la pression ne pesait lourdement d'exigence d'écrits de plus en plus standardisés, protocolisés, réduits à la portion congrue de chiffres et grilles. D'une part, cette pression constante qui émerge de la puissance publique prolétarise profondément les travailleurs du social en les amputant de la valorisation de leur travail, en les aliénant de ce sentiment fondamental du travail bien fait, et au bout du compte en les coupant de leurs capacités à produire le sens de l'action. Christophe Dejours, praticien de la psychologie du travail, a montré qu'il s'agissait d'un des ressorts de la souffrance au travail. D'autre part, notons que cet état de fait produit, au sein des institutions sociales et médico-sociales et des équipes qui y œuvrent, une ambiance soupçonneuse délétère.

Le constat étant posé, alors que faire ? C'est là que le petit ouvrage de Christian Gauffer prend toute sa force et sa valeur. L'auteur, psychologue, psychanalyste, formateur et superviseur, reprend la question des écrits professionnels par le biais du sens et de la pratique, et non celui de ces demandes administratives et bureaucratiques de plus en plus pressantes et éclatées. L'ouvrage s'ouvre dans deux directions : stratégique et tactique. Stratégique : il s'agit de ne pas lâcher sur un enjeu de taille, celui de faire reconnaître et valoriser la nature du travail fourni par les professionnels. La question est cruciale dans le moment sociohistorique que nous vivons, où nous assistons à une déqualification des professions sociales et éducatives. La construction d'une culture professionnelle au sein des métiers et des établissements, la mise en exergue de valeurs communes déclinant

les grands principes de la République et de la laïcité, la défense de nos concitoyens les plus démunis, frappés par le handicap, l'injustice, la maltraitance... tel est l'enjeu. Mais cette visée qui constitue la toile de fond de toute action sociale prend des formes tactiques plus quotidiennes, parmi lesquelles l'écriture s'avère essentielle. Les écrits professionnels, c'est ce qui sort de l'institution et s'ouvre au regard extérieur. Il s'agit donc de repérer finement non seulement la place à partir de laquelle l'écrit est produit, mais aussi l'adresse à laquelle il est destiné (juge, inspecteur ASE...)

Sur le plan stratégique, l'ouvrage, dont l'approche s'éclaire de la psychanalyse en plaçant au cœur des métiers du social avant tout la rencontre et la relation humaine, prend appui sur les savoirs et savoir-faire spécifiques croisés en formation, mais trop souvent noyés dans les brumes du quotidien. Ainsi, le premier apport de cet ouvrage me paraît tout à fait central : (re) prenons confiance dans les fondamentaux éthiques, politiques, institutionnels, cliniques qui forment le socle de la pratique. Sur le plan tactique, l'approche méthodologique des écrits professionnels, émaillée de situations vécues d'écriture, ouvre une perspective de réappropriation et d'invention. L'ensemble est frappé du bon sens. Il s'agit pour chaque typologie d'écriture d'en repérer l'adresse, la finalité, la construction idoine, la mise au collectif... Il s'agit en même temps de traduire en mots ce qu'il y a de plus vivant dans la rencontre avec des sujets en grande souffrance. C'est avant tout du lieu de cette rencontre, qu'il s'agit de ne jamais perdre de vue, que les écrits des professionnels peuvent s'animer, s'illustrer d'émotions, de ressentis, et faire valoir, dans un véritable travail de passeurs, le plus singulier du sujet accompagné et soutenu. « Le respect de la dignité de la personne

accueillie n'est pas négociable... », précise l'auteur. Cela fait écho avec cette assertion forte d'Emmanuel Kant : ce qui échappe à la marchandisation, c'est la dignité humaine. Il est de bon ton de le rappeler en un moment où ce qu'il faut bien désigner par son nom, le capitalisme, tend à réduire tout ce qu'il y a sur terre à l'état de marchandise. Et le travail dit « social » n'y échappe pas. Du coup, l'écriture des professionnels, pensée, argumentée, structurée comme cet ouvrage nous y invite, apparaît comme un mode de résistance à l'idéologie dominante, qui restitue à la clinique tout son tranchant subversif. Évidemment, ce travail ne prend effet que de deux impératifs. D'abord celui du transfert, où il s'agit d'éviter de se noyer dans la relation au risque de produire des écrits soit trop près, soit trop loin du sujet, trop affectés ou trop désaffectés. Là le travail de supervision clinique s'avère précieux pour écrire à la bonne distance. Ensuite, sur le plan institutionnel, une telle écriture créative et enracinée dans la clinique exige une liberté et une confiance accordées au savoir et au savoir-faire des professionnels. En effet, « il importe d'inscrire l'écrit en tant que liberté fondamentale du travailleur social dans la pratique institutionnelle, pour que celui-ci se hisse au niveau des exigences du métier ». Cette conclusion qui ponctue l'ouvrage ferait bon profit d'être méditée par les cadres et les personnels de direction des établissements, qui sont nombreux à se laisser bercer par les sirènes d'un management industriel débridé, où la pratique d'écriture serait réduite au chiffrage et à quelques bribes de la novlangue. Un jour, j'assistais à une réunion de directeurs. François Tosquelles était assis à ma droite. C'étaient les débuts de PowerPoint ou équivalent. Les directeurs présents mettaient un point d'honneur à projeter sur un écran la typologie de la population

de leur établissement, les mouvements de la file active, les statistiques afférentes... Puis l'ensemble des données débouchait sur de beaux camemberts et histogrammes colorés. Chacun semblait fort content du résultat. Tosq' s'est levé et, d'une toute petite voix, de plus en plus forte, a énoncé ceci : « Oui, oui, ça commence par le chiffre, puis on vous le tatoue sur la peau et vous savez comment ça finit : à l'abattoir ! » Le silence qui a suivi en dit long sur l'enjeu de résistance, à laquelle j'ai fait allusion, et dont participe le travail d'écriture des professionnels.

JOSEPH ROUZEL

S'engager aux côtés des familles. Comment notre histoire personnelle influence notre vie professionnelle

Claude Seron

Éditions érès, 2017

Ça semble relever d'une évidence : les professions de la relation humaine (éducatives, pédagogiques, thérapeutiques...) sont souvent ancrées dans le terreau d'une enfance difficile ou problématique. On se soigne de blessures intimes précoces en soignant les autres. C'est un peu devenu une tarte à la crème. Mais ça ne va pas de soi. Cette évidence demande à être mise à l'épreuve du feu de la pratique. Claude Seron n'est pas le premier ni le dernier à s'engager sur ce chemin de réflexion, à la fois personnelle et professionnelle. Jusque-là, j'ai surtout lu des travaux relevant de la sociologie des métiers, donc surplombants et relativement peu impliqués. L'originalité de l'ouvrage est que l'auteur s'est plongé dans l'écriture à partir de son expérience de vie et de son engagement professionnel. Éducateur spécialisé, psychopédagogue, intervenant en travail social et